



Chapitre 3 : DANS L'OMBRE

Par tzientsuli

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Chapitre 3 DANS L'OMBRE

Seyia ouvrit difficilement les paupières. À chaque tentative, elle les refermait aussitôt, aveuglée par la lumière trop vive du néon de forme rectangulaire qui pendait au plafond. Son esprit était encore embrumé et un léger mal de crâne n'aidait pas à lui éclaircir les idées. En état, son seul souvenir consistait à avoir regagné miraculeusement la surface, puis ce fut le trou noir. La tueuse n'avait aucune idée de ce qu'elle faisait là, mais il régnait en ces lieux une odeur prononcée de moisi et de vieux meubles, un peu comme dans le bureau de Giles, dans l'ancien manoir. Un effluve rance de renfermé mélangée à une forte humidité suintait par tous les pores du plafond jauni qu'elle percevait d'un faible battement de cil. C'était peu ou prou, le seul repère dont elle pouvait se targuer sur l'instant. Ses muscles endoloris lui procuraient un mal de chien et lorsqu'elle se décida à bouger la jambe, une douleur vive à sa sangle abdominale se raviva. Un coup mal encaissé, certainement.

Étrangement, en mettant de côté son état physique chancelant, elle se sentait plutôt à son aise. Le lit se révélait plutôt agréable, ni trop dur, ni trop molletonné, et l'oreiller était moelleux, bien qu'un peu poussiéreux tout de même. Absolument rien de pénalisant considérant les taudis dans lesquels elle avait pioncé ces derniers mois. Il se dégageait de cette chambre une espèce d'aura, d'atmosphère rassurante qu'elle liait machinalement à son enfance, et plus précisément à ses grands-parents. Des souvenirs de vacances, des fragrances, des sensations de légèreté, de joie et d'amertume se rappelèrent à sa conscience comme autant d'émotion apparaissant à la surface pour disparaître aussitôt. Trainasser au lit n'était pas déplaisant, mais il existait un temps pour tout, et celui de somnoler attendra. Pour l'heure, la priorité consistait à découvrir les raisons de sa présence en ces lieux et qui l'y avait contraint.

Après quelques minutes, ses yeux adoptèrent enfin la ténacité de cette lumière artificielle. Elle releva doucement son buste et retrouva peu à peu les sensations de son corps. Par chance, sa constitution de tueuse accélérât le processus de rétablissement. Un rapide tour d'horizon confirma ses idées sur l'habitant. La tapisserie fleurie renvoyant à la mode des années cinquante allait dans le sens de son hypothèse.

-Plus de la première jeunesse, observa-t-elle pour elle-même. Ou peut-être bien un vampire.

Non, elle ne put se borner à croire qu'un suceur de sang aussi vieux soit-il, puisse manquer si cruellement de goût. Pour en avoir zigouillé à foison et pour en avoir côtoyé d'autres, il lui paraissait absurde d'en arriver à cette conclusion. Enfin, la vie avait le don de surprendre parfois.

À sa droite, elle observa un verre d'eau posé sur la table de chevet en bois massif. Au moins, l'hôte possédait le sens inné de l'hospitalité, ce qui la rassura d'autant plus. Alors qu'elle se décida à se lever, une étrange sensation de légèreté la fit hésiter. Elle tâtonna puis souleva le drap. Stupeur. Ses vêtements répondaient aux abonnés absents.

...Merde, marmonna-t-elle aussi discrètement que possible

Finalement, elle changea d'optique sur ses considérations sans doute plus complexes qu'espérées. De Maison de vacances à une geôle tenue par un vieux vicieux lubrique ayant probablement abusé d'elle dans son sommeil, il n'y avait qu'un pas. Rien qu'à cette idée, elle en frissonna de dégoût. Inutile de tergiverser, il lui fallait trouver une issue. La fenêtre à sa droite peut-être, au moins pour analyser la topographie des lieux, voir même espérer une issue de sortie. Elle s'enveloppa dans le drap blanc fin qu'elle attacha à sa poitrine puis forma un nœud croulant de façon à bien stabiliser son accoutrement de fortune. Le système D en somme. Vu du miroir intégré à la vieille armoire aux motifs échancrés, ça ne lui allait pas si mal. Elle aurait eu un certain succès à une époque pas si lointaine, si bien sûr l'on considérait l'antiquité comme telle.

Prudemment, à tâtons, elle joignit la fenêtre dont elle ouvrit le battant. Un grincement sourd crissa en même temps qu'elle se mordit les lèvres, en priant pour que personne ne l'entende. Penchée dans le vide, les cheveux détachés ondulant sous l'effet du vent, Seyia fut bien vite sceptique quant à ses espoirs d'évasion. À vue de nez, les quelques étages la séparant de la chaussée en contrebas semblaient infranchissables. Non pas que la pratique de l'escalade lui faisait défaut, mais pas dans cette tenue, et surtout pas en pleine journée. Le bâtiment surplombait un grand boulevard bondé de monde. Le tintamarre des klaxons et le brouhaha des populations qui s'entrecroisaient la dissuadèrent de sauter le pas. Elle l'envisageait toujours, mais seulement en dernier recours. Une nana à moitié nue escaladant les façades des

immeubles égayerait sûrement les foules, mais attirerait également les milices ainsi que les drones sur sa personne. Et cela, autant l'éviter, surtout à considérer les bordures humides rendues glissantes par la pluie de la veille.

Son insatiable soif de curiosité lui commandait d'en apprendre plus. Il lui fallait des réponses, et puis dans le fond, qu'avait-elle à craindre d'un vieillard, qui plus est dans sa condition de tueuse la rendant plus dangereuse que n'importe quel être humain ou créature. C'était décidé. Elle s'approcha à pas feutrés de l'encadrement de la porte. Entrouverte, cette dernière donnait sur le séjour. Empruntée dans sa chair et soumise au dictat d'une pure révélation artistique, Seyia s'immobilisa béate. Une douce mélodie empreinte de mélancolie brisa toutes ses certitudes. Captivée par la résonance de ces accords à la fois harmonieux et viscéralement saisissants, une profonde tristesse la submergea.

Cette musique jouée sur un piano avait le don de la bouleverser dans sa plus profonde intimité. Des images qu'elle n'avait pas vécues la transportèrent à une époque lointaine où elle s'imaginait, au crépuscule de l'automne, déambuler dans une vieille ville d'Europe, en proie au spleen et à la solitude, au deuil d'un exil inconsolable faisant écho au sien. Alors qu'elle entrapercevait de dos, assis sur un petit tabouret de bois, l'homme aux cheveux grisonnant caresser les touches de ses mains de virtuose, son corps ne résista pas à l'attraction sensorielle de cet air, et elle pénétra instinctivement dans la pièce en dépit de ses soupçons. Fascinée par une telle maestria, elle subodorait qu'un être capable de transmettre tant d'émotions ne pouvait pas être foncièrement mauvais. L'homme continuait à jouer sans se retourner, si bien qu'ayant été si peu discrète, la détection de sa présence n'offrait aucun doute possible. Néanmoins, il n'en montra rien et ne paraissait pas plus perturbé que cela puisqu'il enchaînait toujours passionnément les notes en synchronisant la pédale au clavier avec une fluidité insolente.

Seyia aurait apprécié suivre des cours, ou jouer d'un instrument autre que ceux utilisés pour infliger la mort. Hélas, cette vie ne lui était pas destinée. Pourtant elle trouva ce moment si délicieusement intense et attractif, qu'elle se refusait à le considérer comme un acte manqué. Ces rares intervalles de répit l'éloignant de ce monde de fou et de toute cette violence absurde, lui procurait une sensation de bien-être à laquelle il devenait aisé de s'habituer. L'art possédait ceci de formidable qu'il révélait les cœurs et les âmes en touchant profondément aux émotions et aux questionnements de l'humanité face à l'existence même. Bien qu'étrangère à tous ces principes, Seyia l'interpréta à sa façon, comme une consolation, un appui exprimant ce que les mots étaient incapables. Chopin, puisque c'était son œuvre que le mystérieux inconnu interprétait au piano, et plus précisément la deuxième nocturne pour les plus érudits, exerçait ce don de lui faire oublier ses problèmes. Le piano, plus que tout autre instrument, exprimait cette noblesse en ceci qu'il n'avait pas besoin d'accompagnement pour donner la pleine mesure de son expression. Un jour, elle aussi apprendrait et pourrait à son tour exprimer sa solitude

retranscrite en jouant ses propres partitions. Enfin, ce n'était qu'un doux rêve inspiré par l'optimisme volontairement idéalisé d'un espoir qu'elle ne caresserait sans doute jamais de son vivant. Le voile de l'imaginaire s'évapora, laissant place à la réalité d'une situation incertaine.

Elle n'y avait pas prêté attention plus tôt, mais en observant l'environnement, elle découvrit une pièce d'un goût autrement plus pittoresque en comparaison de la petite chambre d'où elle provenait. Peut-être était-ce l'imposant piano à queue de la marque Bechstein, ou la blancheur apaisante des murs qui accentuait cet aspect de sérénité, mais le contraste s'avérait saisissant tant les deux pièces paraissaient anachroniques entre elles. Une large baie vitrée baignait le salon d'une teinte lumineuse et rafraîchissante, en accord avec l'extérieur. L'espace épuré et vide exacerbait cette impression de grandeur. À la marge, un aménagement desservait un long canapé de cuir assorti à une table basse de style Japonaise, revêtant un côté zen à l'ensemble. C'était le secret de l'aménagement intérieure nippon, chaque élément à sa place et aucune fioriture. Le salon aéré et très peu fourni possédait ce qu'il fallait d'excentricité pour ne pas donner au tout un air de vitrine de magasin. Une petite toile strapassée, peinte à la main, lorgnait du côté de l'impressionnisme, avec ces multiples points de peintures qui une fois associés formaient l'impétueux Big Ben. Le tableau trônait par un effet d'optique au-dessus de l'instrument, lui donnant l'air d'y puiser quelque inspiration. Seyia trouva la scène touchante et se remémora le monde, bien avant l'invasion.

À l'ultime note, la mélancolie s'estompa brusquement pour laisser place à un silence presque rédempteur. Le pianiste, toujours accroché à son spleen, inclina la tête quelques secondes comme une confession. La tueuse demeura à distance, immobile. Le vieil homme se leva et referma le clapet avant de se retourner lentement dans sa direction.

-Enfin réveillé, commença-t-il d'une voix éraillée si bien qu'on n'aurait pas su dire si c'était naturel ou sous le coup d'une quelconque émotion.

Impressionnée par le regard perçant de l'individu, et par la figure sévère que ne reniait pas une peau sèche et usée par le temps, la tueuse se sentit mal à l'aise en sa présence. En d'autres circonstances, elle lui aurait déjà sauté dessus pour lui soutirer des réponses, mais l'alternative ne s'y prêtait pas. L'homme à la mine patibulaire et au physique maigre et affûté, semblait porter sur lui une ombre, un je ne sais quoi de malsain et de ténébreux qui sciait parfaitement à l'hypothèse du vieux pervers. Bien que son instinct primaire lui suggérait de se méfier, elle ne désirait pas commettre les mêmes erreurs qu'avec Johner. Les apparences s'avéraient parfois trompeuses. L'homme, remarquant la jeune femme désemparée, prit le parti de ne pas la faire languir.



...J'imagine que vous avez un tas de questions ? N'étant pas du genre à faire traîner les choses et à vous faire gaspiller inutilement votre salive, je vais vous épargner tout ceci.

Il avança au-devant de la jeune femme en prenant soin de préserver son espace vital, de crainte de la brusquer.

...Rutherford Sirk, enchanté, se présenta-t-il d'un léger sourire au coin. Mes hommes vous ont trouvée alors même que vous étiez inconsciente. On peut dire que vous avez échappé de peu à un sort funeste.

Seyia tendit l'oreille attentivement dans l'attente d'en apprendre plus.

...Je suis un ami de cette vieille crapule de Robson. Paix à son âme, soupira-t-il submergé par ce que Seyia interpréta comme de l'émotion. Il m'a sommé de m'occuper d'une tueuse et vous correspondez assez fidèlement au profil qu'il m'en a fait. Il semble donc que je sois la personne toute désignée pour cela.

-Alors il vous a tout dit, constata-t-elle dans un mélange d'amertume et d'euphorie.

La tueuse se trouva bien heureuse de compter cet homme parmi ses potentiels alliés, et en même temps le souvenir de Robson lui inspirait une tristesse infinie. Tout s'était passé si vite. Son sacrifice restait vivace dans son esprit et elle se sentait en grande partie responsable. Une blessure de plus à ajouter à une longue lignée d'autres.

-Oui ! J'en sais beaucoup plus sur vous que n'importe qui ici à Londres. Je sais qui vous êtes et j'ai connaissance de tout ce qui concerne votre parcours, mais ne précipitons pas les choses voulez-vous. Nous avons le temps. L'heure n'est pas aux explications, mais au recueillement.

Après l'avoir invité à s'installer sur le canapé, il s'empressa de saisir une bouteille de whisky et deux verres qu'il posa sur la table basse japonaise. Il retroussa les manches de sa chemise, comme s'il s'apprêtait à commettre un mouvement artistique, chose qu'il n'avait pas faite lorsqu'il pianotait sur le clavier. Seyia fut surprise par l'attitude de l'individu qui semblait prendre très à cœur la technique complexe consistant à verser un liquide dans un verre. Les effluves n'inspiraient pas une envie folle à la jeune femme. Elle lui fit comprendre en objectant de la main, mais il n'eut pas l'air de s'en soucier en poursuivant son geste.

...Ça ma jolie, ça ne se refuse pas.

Au moins c'était clair. Dans la mesure d'un choix imposé, elle allait devoir accepter malgré son dégoût du Whisky et des alcools forts en général. La seule façon pour elle de le boire aurait été de le mélanger avec du coca, mais elle devinait le sacrilège que susciterait une telle réclamation. À bien l'observer, il n'avait de toute façon pas l'air d'un homme à entretenir quelques boissons non alcoolisées que ce soit, ou en tout cas ses manières un peu bourruées et son faciès ne le suggéraient pas. Une fois pourvu, il s'installa à l'angle du canapé, ce qui du haut de sa position s'avérait quelque peu gênant. Drapée comme elle l'était et avec rien en dessous, elle préférait l'avoir à ses côtés plutôt qu'en face. En état, elle faisait une cible idéale pour un vieux pervers désirant se rincer l'œil. Contrariée, elle se raidit en serrant les jambes l'une contre l'autre.

...Vous êtes plutôt jolie habillée ainsi. C'est la nouvelle mode aux États-Unis ? se moqua-t-il en ayant discerné le malaise occasionné.

-Disons que c'était ça ou rien, d'ailleurs c'est vous qui...

Elle n'osa pas s'aventurer plus loin, et puis la suggestion paraissait évidente.

-Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas moi qui vous ai déshabillé, sourit-il en s'amusant de la situation. Je ne suis pas de ce genre, plus à mon âge.

-OK, tant mieux, soupira-telle de soulagement avant de s'enhardir d'une autre question. Mais si



ce n'est pas vous, qui...

|

Encore une fois, la suggestion était éloquente. Sirk resta néanmoins mystérieux sur le sujet, ne souhaitant pas dévoiler les tenants du mystère.

|

-Dites-vous simplement que celui qui vous a désapé n'a aucun attrait pour la gent féminine, ni d'ailleurs pour la gent masculine. Vous n'avez rien à craindre.

|

Seyia allait devoir le croire sur parole. Le vieillard la fixa longuement sans rien dire, ce qui eut le don de l'agacer. Elle détourna le regard à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'il se décide à briser la glace.

|

...Nous vivons une époque terrible pour les êtres... disons... comme vous.

|

-Et que voulez-vous dire par des êtres comme moi ? Il me semble que c'est la même chose pour tout le monde.

|

-Vous avez en partie raison, à la différence que vous représentez l'une des dernières de votre ordre. Les tueuses se font rares de nos jours.

|

Malgré les informations de son interlocuteur, Seyia persistait dans le doute. Trahie il y a peu, attribuer sa confiance à un inconnu restait compliqué. Elle devait en avoir le cœur net.

|

-À quelle adresse sommes-nous exactement ?

|

-Au 1313 Cota Avenue, pourquoi ? Vous voulez acheter dans le coin ?

|



-Robson m'a fourni une lettre avec cette adresse. Il m'a dit que quelqu'un m'aiderait. Je voulais m'en assurer c'est tout.

|

Rutherford reprit une gorgée de son pur malt.

|

-Bien, je vous ai fait assez patienter comme ça. Maintenant que nous avons accordé nos violons, il est temps de vous expliquer le plan.

|

-Le plan ? s'enquit-elle dans l'espoir d'en apprendre plus.

|

-Oh, ne vous faites pas d'illusion, ce n'est pas le genre de discussion où je vous annonce une alternative miraculeuse à cette merde dans laquelle on est fourré, mais disons que c'est un début, un espoir, infime, une échappatoire.

|

Sceptique, la tueuse n'était pas d'humeur à autant d'approximation.

|

-C'est moi ou les observateurs détestent aller droit au but ?

|

-Oh, il est vrai que c'est une fâcheuse habitude. Vous savez, nous autres observateurs, privilégions le côté intellectuel pour nous donner une certaine consistance. Bien manier le verbe, laisser du suspens, ça fait partie de la formation de l'observateur accompli. On suit des cours pour ça.

|

Remarquant avec désarroi la jeune femme insensible à son humour, il s'empressa de poursuivre.

|

...Enfin, vous avez raison, je vais aller droit au but. Vous n'êtes pas sans savoir que Wolfram et Hart ont pris le contrôle de cette foutue planète, et pire encore, de la mère patrie, et cela voyez-



vous, je ne l'accepterais jamais. C'est mon côté patriote.

|

Elle cligna des yeux, l'invitant à éclaircir son propos.

|

...Donc, comme je vous le disais, l'ennemi a pris le contrôle du monde, mais il a commis une erreur. Celle d'avoir concentré l'ensemble de ses pouvoirs ici à Londres. Pour les raisons que vous savez, le portail ouvert par Acatla, celui-là même ayant permis leur arrivée sur terre, demeure toujours actif. Pour le sceller définitivement, ils ont besoin du vecteur essentiel que représente le fameux vampire avec une âme. En attendant, le Loup, le Cerf et le Bélier sont contraints de dépenser une énorme débauche d'énergie pour empêcher que le portail n'engloutisse la terre. Le cas échéant, notre planète fusionnerait avec le monde obscur et ce serait... et bien je ne vais pas vous faire un dessin... Armageddon, la fin des temps, l'apocalypse, et absolument rien n'y survivra.

|

-Euh oui je pense avoir compris le message, et donc ... le plan ???

|

-Désolé, déformation professionnelle.

|

Il se racla la gorge et continua.

|

...Ce que je veux dire c'est qu'en fortifiant le centre névralgique de leur conquête, le reste du globe n'est pas totalement sous leur contrôle. Aux États-Unis par exemple, plusieurs mouvements de résistance ont su gagner du terrain. Wolfram et Hart n'ont pas une armée illimitée. Leur zone d'influence ne peut s'étendre au-delà d'un certain seuil. Tant qu'ils n'auront pas scellé le portail, leur marge de manœuvre restera très restreinte. C'est pour cette raison que Giles et vos anciens amis sont en train de fomenter une armée en Californie, susceptible de changer la donne. Enfin, ça c'est ce que prétend ce vieux croulant, mais pour le moment, on n'en a toujours pas vu la couleur.

|

Une lueur teintée d'espoir colora les grands yeux bruns de Seyia. Elle se leva aussitôt en faisant fi des convenances et de la pudeur, puisque prise dans son euphorie, son accoutrement de fortune s'ébranla, dévoilant ainsi un décolleté que le vieillard ne manqua pas de remarquer.



|

-C'est donc vrai, s'exclama-t-elle euphorique. Giles est toujours en vie, et peut être le reste de la bande aussi, Buffy, Faith, et tous les autres, c'est formidable. Si c'est réellement le cas alors rien n'est encore perdu.

|

-Jeune fille, si vous pouviez...

|

Sirk manifesta sa gêne devant l'attitude décomplexée de la tueuse, inconsciente de son impudence. Confuse, elle compressa aussitôt le nœud sur sa poitrine.

|

...Il n'y a pas vraiment de quoi se réjouir, poursuivit-il. Les forces en présence sont encore limitées. En état, la résistance n'est pas encore capable de faire face. Disons que c'est hélas la seule chance qu'il nous reste, mais il ne faut pas nous y tromper, nous ne sommes pas encore en mesure de vaincre ces démons, et rien ne dit que nous le serons un jour.

|

-Peut-être, mais qui ne tente rien n'a rien, et puis de toute façon, qu'avons-nous à perdre.

|

Un léger rictus imprégna les lèvres crevassées de Sirk.

|

-Figurez-vous que c'est prévu. Votre départ est déjà acté demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne.

|

Seyia le dévisagea perplexe, modérant de ce fait ses envolées lyriques.

|

...Décidément, la jeunesse ne se passionne plus pour la littérature, c'est d'un triste. Bref, demain dès l'aube, vous partirez. On vous exfiltrera du pays. Un navire de pêcheur vous attend sur la côte. Des hommes de la résistance en lien avec Giles sont déjà sur place. Ils vous ramèneront à bon port.



-Que voulez-vous dire par on ?

Sirk claqua des doigts et dans la seconde, quatre hommes en noir surgirent de nulle part dans la plus pure tradition shinobi. La tueuse esquissa quelque pas en arrière, surprise de ces apparitions soudaines et inattendues. L'appartement n'était pas bien grand, et de par sa perception de tueuse, elle aurait forcément dû déceler leur présence. Leur aisance à se cacher et se mouvoir dans cet espace restreint requérait une maîtrise presque effrayante, ainsi que des facultés hors du commun. La tueuse adopta aussitôt une position défensive, prête à en découdre, mais le vieil homme apaisa les tensions en s'interposant.

-Vous n'avez rien à craindre d'eux, insista-t-il, la main levée en opposition. Ils sont ce qu'on peut appeler ma garde personnelle. Ils ne vous veulent aucun mal.

-Ils ne sont pas humains, observa la tueuse toujours aux aguets.

-Allons, ils risqueraient de mal le prendre. Ils sont bien humains, en tout cas, en partie.

Les hommes se tenaient immobiles, en position d'attente derrière leur maître, sans hostilité ni agressivité apparente. Tous vêtus de noirs, seuls leurs visages sortaient du lot puisqu'ils n'en possédaient pas. Un masque métallisé dépourvu de fente pour respirer semblait collé à leur peau et n'offrait aucune visibilité externe. Seyia, constatant avec soulagement l'attitude passive de ces soldats de l'ombre, décontracta la tension de ses membres, mais préserva tout de même sa vigilance. Des êtres aussi insondables et imprévisibles représentaient une menace potentielle.

-Qui sont-ils ? s'enquit-elle

-Vos sauveurs tout simplement, affirma Sirk avec fierté. Ils sont ce qu'on peut appeler des cyborgs, ou du moins, ce qui s'en rapproche le plus de l'imaginaire collectif.

-Des cyborgs ? répéta Seyia incrédule.

-Je sais que ça peut paraître quelque peu futuriste comme concept, mais ces dernières années, et même bien avant la dernière guerre, l'humanité a fait des progrès prodigieux en matière de cybernétique. Un certain Mr Mears avait réussi à fabriquer des robots à l'image de l'humain, si bien qu'il était impossible d'y déceler la moindre différence. Le chaînon manquant était de lier l'homme à la machine, et ceci a été réalisé avec brio avec l'aide d'un puissant sorcier. Non, en fait pas si puissant que ça, simplement machiavélique, infâme, cruel, une véritable crapule comme on en fait plus depuis des décennies. Une raclure de première, mais au moins avec lui, on ne s'ennuie jamais.

Quelle désillusion pour la tueuse d'entendre des paroles aussi insensées sortir de la bouche d'un vieillard incapable de remettre en question la teneur de ses actes pour le moins immoraux. Son opinion sur Sirk changea instantanément. Finalement la première impression était peut-être la bonne.

-Comment avez-vous pu faire ça ? l'apostropha-t-elle violemment. C'est inhumain. Quelle souffrance leur avez-vous infligée pour en arriver là, et tout ça dans le but d'en faire vos pantins. Vous ne valez pas mieux que Wolfram et Hart.

L'observateur ne se montra pas décontenancé par la réaction de la tueuse. Sans doute l'avait-il anticipé.

-Ah les jeunes d'aujourd'hui, toujours à professer votre morale et votre idéologie. Je vais vous dire une chose gamine. Dans la vie, il arrive que l'on n'ait pas le choix. Pour survivre, il faut être prêt à tout. Ce n'est pas en étant dicté par de bons sentiments que l'on parvient à faire changer les choses. Les cimetières sont pavés de bonnes intentions, en attendant nos ennemis ne s'embarrassent pas de la morale et de toutes ces conneries, et c'est pour cela qu'ils auront toujours l'avantage. Ils font ce qui doit être fait pour préserver leurs intérêts.

-La morale comme vous l'appellez, c'est ce qui nous différencie d'eux justement. Si nous agissons comme nos ennemis alors à quoi bon les combattre, puisque nous ne vaudrons pas

mieux. Vous êtes un être ignoble et je ne sais pas ce qui me retient de vous frapper.

-Votre morale sans doute, ricana-t-il le sourire aux lèvres. C'est fou ce que vous me faites penser à Giles quand vous déblatérez tous ces bons sentiments. Enfin, si ça peut racheter votre opinion envers ma personne, sachez que ces hommes étaient condamnés de toute façon et que c'était leur choix.

Seyia le fusilla du regard, renâclant à prétexter une quelconque justification à ses actes inexcusables.

...Bien ma jolie, que vous l'acceptiez ou pas, ce n'est pas vraiment mon problème. La seule chose qui m'importe, c'est que vous soyez escorté à bon port. Ces quatre-là vous accompagneront et vous sortiront de ce merdier. Votre rôle sera de retrouver Giles. Pour ce qui est de guider les tueuses, il n'a pas son pareil. Nous, on va tâcher de rester dans l'ombre et de ne pas nous faire prendre en attendant votre venue. De mon côté, j'essaierai de rallier du monde, même si la marge de manœuvre reste très réduite.

-J'irai trouver Giles. On reviendra le plus vite possible, affirma Seyia en passant outre sa rancœur. En attendant, je vois mal comment nous pourrions passer inaperçus avec des ninjas à tête de boîte de conserve.

Sirk aborda l'un des hommes en noir. Il accapara son poignet en pressant sur un interrupteur caché sous sa manche. Le cyborg se métamorphosa subitement. Son visage absorba la forme d'un homme ordinaire avec toute la panoplie du trentenaire, plutôt bel homme, les traits harmonieux et passe-partout, quoiqu'un peu trop parfait peut-être.

Seyia afficha un air béat.

-Oui, je sais, ça fait toujours cet effet la première fois, se réjouit l'observateur toujours prompt à vanter fièrement le recours aux technologies les plus avancées.

-Alors là, j'y crois pas. Mais vous êtes sûr qu'on n'a pas changé de siècle. J'ai dû être cryogénisé et pour ne pas m'effrayer, vous m'avez caché la vérité, ça ne peut être que ça... Est-ce qu'il sait faire autre chose, du genre...voler ?

-Euh non, mais il sait marcher, courir, sauter, il maîtrise une multitude d'arts martiaux ancestraux et c'est à peu près tout.

-Ah ! s'exclama telle avec une pointe de déception dans la voix. Oui, c'est déjà pas mal.

-Il faut croire que la jeunesse se lasse vite, constata Sirk un peu amère.

De par son âge avancé et son caractère austère, le vieil homme éprouvait les plus grandes difficultés à comprendre les nouvelles générations auxquelles il s'était bien gardé de se mélanger. La sociabilité ne faisait pas partie de son tempérament, au point où il enviait la patience légendaire de Giles à supporter des gamins moralisateurs et donneurs de leçon.

Sirk et Seyia, malgré leur mésentente cordiale, passèrent le reste de la journée à planifier le voyage du lendemain. Le vieil homme lui fournit des vêtements de rechange afin que celle-ci ressemble à une citadine lambda. Son ancienne tunique poussiéreuse et abîmée de surcroît fut brûlée et jetée aux oubliettes. Le soir venu, avant de se coucher, Seyia prit une douche revigorante et le lendemain, au lever du soleil, elle quitta l'immeuble accompagnée de ses quatre acolytes. Ils prirent la route dans une vieille Ford escorte en règle, plus de la première jeunesse, mais avec l'assurance de ne pas attirer les regards. En état, rien ne justifiait un contrôle inopiné des milices armées, mais c'était souvent dans ces cas-là que ça arrivait. Sirk avait présenté de faux papiers à la tueuse avec un nouveau nom, en préservant néanmoins sa nationalité. Une Américaine répondant à l'intitulé de Jones Jennifer pour les intimes. À vrai dire, sa recherche fut très sommaire, puisée au hasard d'un vieux film visionné il y a de cela quelques jours.

Le véhicule avait roulé sous une pluie diluvienne pendant des heures avant d'arriver à Southampton en fin de matinée. Leur périple prit fin au port où l'attendait un petit chalutier de pêcheur sans prétention. À la simple vision du navire à la coque usée et rouillée, Seyia appréhendait un voyage laborieux. Ce style de paquebot n'offrait pas le confort espéré et la jeune femme redoutait le mal de mer. Sur la passerelle, deux silhouettes l'attendaient. Un



homme plutôt bien bâti avec une cicatrice à l'œil gauche, ainsi qu'une femme élancée aux longs cheveux châtain. Les présentations effectuées, les Cyborgs en noir disparurent, confiant la tueuse à ses nouveaux hôtes : un couple répondant au nom de Riley et Samantha Finn.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés